CAMBROUT se dit d'un cheval seulement, et doit s'entendre de celui qui cloche, parce qu'il est piqué d'un ou de plusieurs clous. ce mot est composé de Cam, Boiteux, et de Brout, piqueron, d'où vient le verbe Brouda, piquer.

R. March Cambrout est un Cheval Boiteux, pour avoir été piqué de la sorte.

Add. CAMELL, Camelle, en Lat. Camella, le pl. est Camellou: tous ces mots sont dérivés de Cam, ainsi que je l'ai fait voir sur celui-ci.

Et R. CAMELLENN, Crosse, Bâton recourbé dont on se sert au jeu qu'on appelle jeu de Crosse Bacillus Capitatus. ce mot paroît être un second sing. du précedent Camell, et son pl. est Camellennou: on l'appelle autrement par périphrase Bar-d'ho-Pu, mais le P.G. appelle encore Camellenn-fouru, ou Rosell Gamm, un instrument de four, auquel il donne en fr. le nom de Rable ou Rouable, comme je l'ai déjà remarqué sur Cam.

on devroit écrire avec une double mm Cammell, Cammellenn, et Cammet.

CAMET, Pas, espace entre les pieds d'un animal qui marche. Pl. Camejou: il se dit aussi des jantes des Roues, une des Courbes qui forment la circonférence de la Roue. le nouveau dict. met seulement Camegeou, jantes de Roue. ~~Davies~~ Davies ne met que Cam, Passus, pl. Camrau. le pluriel est irrégulier, ou bien Cam est pour Camr ou Camre: aussi met-il ailleurs Camre, Passus. ces deux significations si différentes sont un obstacle à trouver la vraie origine de Camet. si c'est la mesure d'un pas, ce sera Cambet de Camba ou Gamba, jambe, encore ce devroit être Cambat, jambée, Gambade. si c'est proprement la jante, qui est une Courbe, on écriroit mieux Cammet, Courbé, de Camma, Courber. quoiqu'il en soit, je remarquerai que Camet, Pas, qui est aussi un Passage, et dont nous avons fait Passer, a le même rapport à Cam, Boiteux, qu'en latin Curvus et Curro à Curvus: et en hébreu Pesach, Passage, Pas, et Pisseach, Boiteux. Remarquez que le verbe hébr. d'où viennent ces deux noms, signifie Passer et clocher. Gamba selon Vegèce cité par Vossius (Libro de Vitiis Serm.) est simplement la jointure du pied à la jambe; et comme cette partie est courbée, on peut croire que son nom vient du Gr. καμπή, qui latinisé est Campa. Et Gamba dont nous avons fait jambe, comme jante de Canthus, que Fabius a cru être un mot Africain ou Espagnol: il falloit dire Gaulois Cant, Cercle. et parceque les Gamaches servent à couvrir les jambes, elles en ont reçu leur nom que les irland. disent Gamaschis. Davies met en son diction. Gommach, Crus, Tibia.

R. Le P.G. sur jante écrit Cammed, pl. Cammedou et Cammejou: celui-ci est le plus usité et par conséquent le sing. doit s'écrire Cammet: c'est une des courbes qui forment la circonférence de la Roue, la dixième partie du

Cercle d'une Roue, expressions que j'avois omises en rapportant le texte de D. P. ce qui doit s'entendre des Roues ordinaires, car on fait quelquefois des Roues de Voitures d'une seule pièce, et alors elles sont beaucoup plus fortes, mais il faut les préparer de longue main, en courbant de bonne heure de jeunes ormeaux qu'on destine à cet usage: il paroît que cela se pratiquoit ainsi du temps de Virgile, d'après la description qu'il nous donne de la Charrue:

Continuò in Sylvis magnâ vi flexa domatur
in Burim, et curvi formam accipit ulmus aratri.
Georgic. lib. 1. p.

De la Charrue enfin dessinons la structure.
D'abord il faut choisir, pour en former le corps,
un ormeau que l'on courbe avec de longs efforts.
Traduction de M. Deville.

Mais de quelque manière qu'on s'y prenne, soit que la Roue soit construite d'une seule pièce, ce qui est fort rare aujourd'hui, ou de plusieurs pièces qu'on appelle jantes, suivant la méthode la plus commune, le bois dont on se sert est toujours Courbe ou Courbé, et par conséquent il ne peut y avoir de doute sur l'origine de Cammet qui signifie la même chose, puisqu'il est le participe de Camma, Courber, devenu Substantif. Les rapports que D. P. a trouvés dans plusieurs langues entre les mots qui signifient Pas, Passage, jambe, et ceux qui signifient Courbe, Courbé, Boiteux, ~~Rapports qui~~ se rencontrent aussi dans le Bret. entre Cam, Boiteux, Courbe, et Camet, Pas, Passage, Train, allure, démarche, enjambée; il est même à remarquer que le P. G. met Cam et Camed, pl. Camejou, et prétend que Cam veut dire proprement jambe, et Camed, jambée. V. au mot Pas: en effet il donne pour Exemple les phrases suivantes: à son pas, sans se presser, a Doucq e gam, a zoucq e gam; à votre pas, a docqho Cam; à mon pas, a zoucq va c'ham; ainsi, d'après sa prétention, cela signifieroit à la lettre, à la portée de sa jambe; à la portée de votre jambe; à la portée de ma jambe; car Doug est l'action de porter. on dit aussi suivant la diversité d'allures, Camejou Berr, Camejou bihan, Camejou gorrec, Pas courts, petits pas, pas lents; Camejou hir, Camejou Bras, Camejou Mibin, Longs pas, Grands pas ou grandes enjambées, Pas vifs

ou précipités. Nous avons encore d'autres dérivés et des composés de Cam qu'on trouvera ci-après à leur rang.

CAMP, Camp; Campa, Camper; Campion, Champion; Campi, usure, intérêt défendu. P. G.

CAMPEN, (Vennet.) uni. Campennein, unir, polir, assortir, ranger. Campouizein, unir, niveler, égaler, lorsqu'il s'agit du poids.

R. Parmi le peuple qui parle fr. on appelle un Boiteux Campin, et l'on dit Campiner pour Boiter ou Clocher. Les Bret. pourroient exprimer régulierement ce qu'on appelle ailleurs tête penchée, Torticolis ou tête de travers par Campenn, au lieu duquel ils disent maintenant Pen-gam, qui est également composé de Penn et de Cam; mais le Campen des Vennet. est notre Kempenn, leur Campennein, notre Kempenn ou Kempenni comme l'écrit D. P. et leur Campouizein est notre Compeza. V. ces différents mots.

CAMPOULL, et selon quelques-uns Camboull, vallée, vallon. Sing. Campoullen, pl. Campoullennou. Ce mot est composé de Cam et de Poull, fosse.

R. il y a quelque difficulté sur la manière d'écrire et decomposer ce mot, d'autant que le P. G. sur Val entre des montagnes, et sur Vallon, met Can, pl. Caniou; ce qui signifie Canal, Ruisseau, Rigole &c. Et en effet un vallon étroit ressemble assez à un Canal, et l'on trouve peu de vallons qui ne soient arrosés de quelques ruisseaux, et j'ai entendu nommer un vallon Cannienn, qui est un dérivé ou un second sing. de ce Can, et le pl. Canniennou. Dans ce cas il faudroit écrire Canpoullenn, ce qui voudroit dire fosse de Canal ou en forme de Canal, ou fosse de Ruisseau ou arrosée d'un Ruisseau; Néantmoins l'Ethymologie présentée par D. P. peut être fort bonne. En écrivant comme lui Campoull, Campoullenn, pl. Campoullennou. j'ai entendu appeller aussi Campoullennou des Cavités ou enfoncements qui se rencontrent quelquefois dans les plaines et où il se forme des Mares au Moyen des eaux qui y séjournent. La Dénomination de Campoullenn, Composé de Cam, Tortu et Tortueux et de Poull ou Poullenn, fosse, Crevasse &c. peut donc convenir à un vallon, Valles, vallis, Convallis, surtout s'il est profond et sinueux tel que celui que décrit Virgile:

Est curvo anfractu valles accommoda fraudi, &c.

Æneid. Lib. II. p. 1674.

Add. Et R.

CAMPR, Chambre, pl. Camprou. Campric, diminutif, Chambrette, Cabinet, Petite Chambre, pl. Camprouigou. Camprat, Chambrée, plein une Chambre, tout le Contenu d'une Chambre, pl. Camprajou. Camprer, Chambrier, Locataire d'une Chambre, pl. Camprerrienn; féminin Campreres, Pl. Campreres et le P. G. met la même chose; Et encore Cambr, pl. Cambreu, pour les Vennetois. ceci paroît être fait à l'imitation de Chambre, ou Chambre à l'imitation de Campr ou Cambr. mais le fr. et le Breton viennent de Camera, que les Lat. ont emprunté de Cam, Et tous ces mots sont par conséquent sortis de la Racine Celtique Cam. Le P. G. dit encore Campr-vor, Rade pl. Camprou-vor. En fr. les mots Chambrier, Chambriere, Chambrillon viennent également de Chambre: ils ont donc tous la même origine, qui est notre Cam. on peut encore y ajoûter Chambellan, qui est un des grands officiers de la couronne Et Chambrelan l'artisan qui travaille en Chambre. Le Camerier du Pape &c.

CAMPS, Aube, habillement de Lin, servant aux Ministres de l'autel, le couvrant depuis le coû jusqu'aux pieds. Davies n'a point ce mot qui peut être Gaulois, si on l'a dit premierement de tout habit de lin; au moins M. Marcel, en son histoire de france, nomme Aube, ce que Pline a dit être Candida vestis, dont les Druides se paroient dans leurs Solemnités. Mais Camps a bien l'air de venir du Grec καμψα, Etui, dont les Lat. ont fait Capsa, une Caisse, comme Casula de Capsula. Voyez le Gloss. Lat. de M. Du Cange. Le P. D. j. Mabillon a observé, en ses notes sur la vie de Saint ildefonse, écrite par deux auteurs que l'un appelle Alba ce que l'autre nomme Capsula et Casula. M. Du Cange nous apprend que Camisia, vestis Sacerdotalis, eadem quæ Alba. Si on ôte le premier i de Camisia, ce sera Camsia, qui revient à Campsia et Campsa, qui est Camps. on trouve dans la Basse-latinité Camisile pour Campsile; mais sçavoir si ce n'est point le contraire. S. isidore de Séville écrit: Camisias vocamus, quod in his dormimus in Camis, id est in Stratis nostris. il écrivoit cela en Espagne, où aujourd'hui, et apparemment de son tems, Cama est un Lit, mais un petit Lit Court, où il falloit se plier, ce qui revient à notre Cam.

R. Comme le Rit Catholique a été aboli en Angleterre, Et par suite les habits Sacerdotaux, Davies peut bien avoir ignoré ce mot, ce qui

n'empêcheroit pas qu'il ne fût Gaulois, ainsi que D. P. semble en convenir d'abord, quoique par sa prévention ordinaire il aille courir dans la Grece pour y déterrer χαμψα, Coffre ou Caisse, Cassette, et qui n'a d'autre affinité avec Camps que le rapport d'un vain son; il n'y a donc pas d'apparence qu'il nous soit venu des Grecs. il paroîtroit au contraire que Camps seroit Gaulois, si c'est là l'ancien nom de la Robbe Blanche que les Druides portoient dans leurs solemnités, que Pline appelle Candida vestis, que M. Marcel rend par Aube, suivant l'observation de D. P. je dis, si c'est là l'ancien nom que lui donnoient les Druides; car je conviens qu'il est fort possible que ce nom ait été altéré en passant chez les auteurs de la Basse latinité où nous l'avons repris sans le rétablir dans sa pureté primitive. je vais expliquer ma pensée. Dans les fêtes solemnelles, dans les réjouissances publiques les Druides étoient vêtus de Robbes Blanches de fin lin. il est même assez vraisemblable que les grands adoptoient cette mode en pareilles circonstances, non seulement chez les Gaulois, mais encore chez d'autres nations:

Candida vestis erat, præcincti flore capilli.
ovid. heroïd. Epist. 4. p. 15.

je soupçonne donc que le vrai nom de ce vêtement des Druides étoit Cannzae, composé régulierement dans un ordre renversé, suivant la méthode des anciens, méthode dont j'ai déjà parlé sur Cânwal, et dont j'aurai encore occasion de parler ailleurs; c'est-à-dire que Cannzae ou Cansae est composé de Sae, Robbe (V. Sahe) et de Cann, Blanc, Brillant, éblouissant, éclatant, ou d'une Blancheur éclatante; c'est donc une robbe d'une blancheur éclatante, que les Lat. rendoient très bien par Candida vestis. Les Bret. modernes n'ont pas fait assez d'attention à cette ancienne façon de former les composés; j'en excepte cependant Davies que D. P. a cité sur Greun. Dans l'usage d'aujourd'hui on dit encore Eur zae Gann, Eur zae Gwenn-cann, une Robbe blanche, une Robbe très-blanche ou sur son premier blanc, comme on dit en fr. une Robbe qui vient d'être récemment blanchie. il est à remarquer que Cann signifie Blanc brillant &c. et en même temps c'est aussi l'action de Battre, et peut-être que c'est ici sa signification primitive, qu'on aura appliquée ensuite à tout ce qui est d'un beau blanc, parcequ'on est dans l'usage de battre le linge pour le rendre tel. il faut cependant que Cann pris au sens de Blanc, Brillant, éclatant, &c. soit déjà très-anciens puisque les Lat. en ont fait Candor, Candeo, Candidus, &c.

84 comme on le remarquera ci-après, mais il est temps de revenir à Cannzäe, que les auteurs de la Basse-latinité voulant naturaliser parmi eux, pour remplacer Candida Vestis, travestirent en Camsa ou Camsia, parcequils lavoient mal-entendu, et puis de Camsia ils firent Camisia, d'où les ff. ont tiré leur Chemise, Chemisette, Camisolle &c. Les Romains aïant subjugué les Gaulois travaillerent à détruire la Réligion de ces derniers et à leur faire adopter la leur. pour cet effet ils persécuterent les Druides, abolirent leurs privileges et leur cérémonies. Leur culte fut anéanti aussi bien que leurs habits sacerdotaux, ce qui fit oublier le Cannzae; mais quelques siècles après, c'est-à-dire, lorsque la Réligion chrétienne, favorisée par les empereurs qui l'avoient embrassée, eut toute liberté de s'étendre sur les Ruines du Paganisme, les prêtres adopterent aussi le vêtement blanc dans l'Exercice de leur culte. Ce vêtement étoit bien analogue au Cannzäe et pouvoit s'appeller de même; cependant comme le nom et la chose étoient tombés en désuétude depuis longtemps, et que les prêtres qui venoient de Rome nommoient ce vêtement Camisia, les Bretons qui ne songeoient pas que c'étoit un mot corrompu de leur langue, le corrompirent encore en l'appellant Camps et ce nom est demeuré à l'Aube, quoique Cannzäe fût meilleur et plus expressif; je m'imagine au moins que c'est en passant et repassant ainsi des uns aux autres qu'il a éprouvé ces altérations qui l'ont rendu à peu près méconnoissable.

R. CAMUS (Vennet) Camard, Sunais, féminin Camuses.

Le Camus et le Camard viennent indubitablement de Cam qui signifie Courbe, mais comme il y a certains Nez qui sont courbés de manière qu'ils montrent un extérieur convexe, tandis que d'autres montrent un extérieur Concave, il eut été bon de les distinguer avec plus de précision, ce qui étoit facile au moyen de deux noms dont les terminaisons étoient différentes; et néant moins il paroît que la plupart des Lexicographes les ont confondus, ainsi que D. L. Le

Leur reproche Notre P. G. les confondoit aussi, puisque sur Camus il renvoie à Camard, où il met l'un et l'autre, comme s'ils étoient synonimes. à en juger par l'article qui a donné lieu à cette Remarque, il paroîtroit que les Vennetois donnent à leur Camus le sens que les fr. donnent à leur Camart; mais comme ce sont ces derniers qui ont emprunté ces mots du Celtique Cam, il est possible qu'ils les aient aussi confondus ou malappliqués dès le principe. quoiqu'il en soit il me semble que dans le sens que les fr. leur donnent à présent, c'est le nez relevé ou qui présente un extérieur concave qu'ils appellent Camart; et celui qui est Rabattu, Aquilin ou qui présente un Extérieur Convexe est désigné par le nom de Camus. Pour ce qui est des Bret. de ce païs, ils se contentent, pour marquer ce défaut ou cet excès, de joindre une Epithète convenable à fri qui signifie le Nez, ainsi ils disent fri Touign, (Nez obtus) d'un Nez retroussé; fri cam (nez courbe) d'un nez Aquilin ou rabattu.

1.er CÂN, Chant, Cana, Chanter. Caner. Canor et Caneur, Chanteur et Chantre. Canaouen, Chanson, Cantique. Ce dernier est fait Régulièrement de Canou pl. inusité de Cân, qui par conséquent doit avoir signifié Chanson et Cantique. Davies met Cân, Cantus, Canticum. Sic Armor. Canu, Canere, Psallere, Pulsare. Sic Armor. Canu (c'est le Canou cidessus) Carmen, Canticum, pl. Canuau et Caneuau. Armor. Caneuen, Carmen. Cantor, Cantor. c'est ici un nom de Dignité ecclésiastique conservé en Latin. Caneuen est du dialecte Vennetois. il met ailleurs en son Diction. Latin-Breton Cantor, Caneuwr, c'est pour Caneugwr, homme de Chant. Cân a toutes les apparences d'un mot Celtique, d'où viendroit naturellement le Lat. Cano, Canere. Scaliger en ses Etymologies Latines, ajoûtées à ses notes sur Varron, prétend que Cano est Osque, qui au moins participoit du Celtique. Pour le Casno qu'il dit avoir été autrefois en usage, j'en doute fort. j'aime mieux l'Etymologie que Vossius donne de Cano, qui est le Phénicien, ou hébreu Cane, Roseau, Chalumeau; à quoi il ajoute pour raison, que les Bergers chantoient avec des Chalumeaux &c. Et véritablement Canna, qui vient de la même Racine, s'est dit en Latin pour une flûte. Nos Bretons disent

aussi, Cân pour un tuyau, un Tube, un Conduit, un Canal, comme nous allons le voir. Les Grecs ont pareillement fait σύριγξ, Chanter, Siffler, jouer de la flûte, de σύριγξ, qui est proprement un tuyau, et chez les Poëtes une flûte: et ce mot Gr. est probablement formé de l'hébreu Scharac, Siffler. (Yennet) Cannen, Chanson, et Cannein, Chanter.

Cân, Chant, Ramage, l'action de Chanter comme l'homme et de Ramager comme les oiseaux. Cana, Chanter, Ramager. Caner, Canour, Caneur, selon la diversité des dialectes, est un Chantre et un Chanteur. Canouenn, Canouenn, Canaouenn, Chanson, Complainte, ariette, vaudeville Cantique &c; Cependant le mot Cantic, pl. Canticou paroît actuellement consacré pour les hymnes, Chant d'église et Cantiques Spirituels et Canouenn, pl. Canouennou ou Canaouenn, pl. Canaouennou pour les Chansons profanes. mais puisque Cân a toutes les apparences d'un mot Celtique, d'où viendroit naturellement le Latin Cano, Canere, comme D. P. en convient lui-même, à quoi bon en chercher après cela l'origine dans le Phénicien ou l'hébreu? il est visible que c'est son engouement pour les langues orientales qui lui fait abandonner ce qui lui paroissoit naturel pour courir après des Etymologies plus brillantes que solides. Et véritablement, dit-il, Canna qui vient de la même Racine (hébraïque) s'est dit en Lat. pour une flûte. Belle conclusion! comme si le Chant, qui est naturel à l'homme, n'étoit pas plus ancien que la flûte qui est une production de l'art. il est donc plus croyable que c'est de Cân, Racine Celtique très-simple que sont sortis le Lat. et le Gr. Canor,* Canere, Cantus, Cantare, Cantio, Cantilena, Cantiuncula &c. le Chant, Chanter, Chanson, Chansonnette & tous leurs dérivés. c'est de Canwr (prononcez Canour) que les Lat. ont fait Cantor. et les Fr. Chantre et Chanteur. Ceux qui ont la voix belle et cultivée feroient les délices de la Société, s'ils n'avoient ordinairement la manie de résister longtemps quand on les prie de chanter, quoiqu'ils chantent sans cesse, lorsqu'on ne les en prie pas mais un tel caprice n'est pas nouveau chez les gens à talents, puisque horace faisoit aussi les mêmes plaintes de leurs devanciers.

R

* Res est blanda canor: discant cantare puellæ
Pro facie multis vox sua sæpe fuit. Ovid. de Arte Amand. lib. 3, p. 186.

omnibus hoc vitium est cantoribus, inter amicos
ut nunquam inducant animum cantare rogati:
injussi nunquam desistant.
horat. Satyr. 3. L. 1. p. 23.

Cân entre aussi dans un grand nombre de Composés lat. et fr. tels que Decantare, Recanere, Recantare, incantatio, incantare &c. Déchanter, Rechanter, Enchanteur, Enchanter. Enchantement. Le Chant fait sur l'imagination des impressions. Si vives que les anciens s'imaginerent qu'il pouvoit produire des effets surnaturels, ce qui engagea les Magiciens et les Sorcières à l'introduire dans la plus part de leurs opérations, pour en imposer plus facilement à la crédulité du vulgaire c'est de là que nous sont venus les enchantements, incantationes.

frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.
Virg. Bucol. Eclog. 8. p. 95.

. . . . quid enim non Carmina possunt?
. . . . . .
vipereas rumpo, verbis et Carmine fauces . . .
ovid. metam. L. 7. p. 102 et 103.

Mater erat Mycale: quam deduxisse canendo
sæpe reluctantis constabat cornua Lunæ.
ovid. metam. L. 12. p. 191.

hic magicos affert cantus, hic Thessala vendit &c.
Philtra.
juvenal. Satyr. 6. p. 106.

2°. CÂN. Canal, Conduit, Tube, Tuyau. Cân dour, Aqueduc. Le nouveau Diction. Manusc. porte Caon, Goutière. on dit aussi Cân pour un courant d'eau. Davies met un peu autrement Cafn, Trulla, Concha, Alveolus. item Linter, Cimba, Scapha Cafnu, Cavare et dans son Dictionnaire Lat. bret. Aqualiculus, Cafn. Et encore Canalis, Canawl, Cafn dur. Ce Cafn et le Caön du nouveau Dict. font voir que l'ancien mot est Camn, de même que Scaon est Scamn, et chez Davies isgafn. et Läon chez les notres, qu'il Ecrit Llafn. on ne peut pas trouver aisément une origine à un mot si original. Seulement je remarquerai que Camn a grande affinité avec le G.r

Κάμινος, d'où viennent le Lat. Caminus, et le fr. chemin, de quoi on sera peut être surpris, l'un et l'autre signifiant une fournaise et la cheminée, c'est-à-dire le Canal ou Conduit de la fumée. mais les Latins ont bien fait Torrens de Torrere, et d'Æstus, Æstuare et Æstuarium, qui est un Canal fait par les courans du flux et reflux de la mer sur les grèves. C'est par cette raison que chez Davies Cafnu est Cavare.

V. Torr.

R. Cán, Canal, Conduit, Tube, Tuyau, Egoût, Goutière, Bief, Ruisseau, Riviere, ou lit de la Riviere, Rigole, Sarbacane, Etier, courans d'Eau. D. S. observe qu'un nouveau dict. MS. qu'il cite met Cäon et Davies Cafn, ce qui fait voir, dit-il, que l'ancien mot est Camn; mais cette observation m'a l'air d'être une pierre d'attente, pour se rapprocher du Lat. Caminus et du Gr. Κάμινος d'où viennent également le fr. Chemin et Cheminée, d'érivation que je ne conteste pas, pourvû que l'on convienne que Cam, Courbe, Courbure, Voute, est la Racine d'où sont sortis le Gr. et le Lat. V. Cam; il confesse d'ailleurs qu'on ne peut pas trouver aisément une origine à un mot si original: j'ai déjà témoigné moi-même combien il étoit difficile de trouver et presque toujours superflu de chercher l'origine des monosyllabes, qui, égard à leur simplicité, ne peuvent guères être formés d'un autre mot, et qui servent au contraire à la formation de plusieurs autres. tel est notre Cán, dont le pl. est Canniou; cependant il est possible, d'après la maniere dont il est écrit Cäon, dans le nouveau dict. MS. déjà cité, et même dans celui du Cg. au dernier article de Canal, qu'il soit venu de Caw (prononcez Cao) Cave et Creux; ce qui est encore fortifié par le Cafn de Davies, qui répond à Cawn, puisque chez lui Cafnu est Cavare: il rend en effet son Cafn par Alveolus, qui est un petit Canal et par Scapha, Bateau, qui n'étoit dans l'origine qu'un tronc d'arbre creusé: quoiqu'il en soit, on ne sçauroit disconvenir qu'il n'y ait des rapports manifestes entre Can, Caon, Cawn, & Cafn et Caw et ce n'est pas ici une simple affinité de noms, puisque les mêmes rapports se rencontrent aussi entre les choses que ces noms expriment, puisque les Canaux, les Tubes, les tuyaux, &c. sont creux. Les Rapports de Cán, Tube, Tuyau &c. à Cán' Chant, musique, Ramage, Gazouillement ne sont pas moins évidents; puisque le gosier d'où part la voix est un véritable Canal; que les cavités rendent la voix plus sonore, que les instruments de musique,

en général sont creux; que ceux à vent surtout sont de vrais tuyaux ou des Tubes; il est donc très-probable que notre Cân est la Racine du xárra des Gr. du Canna des Lat. et de la Canne des fr.; que notre Can est la Source du Canalis des Lat. qui étoient incertains de son genre, du Canal, Chenal ou Chanal des fr., de leurs Canule, Canelle, Cannelure, Canneler, de leur Canon, Canonner, Canonnade. Nous disons aussi Canoll d'un Canal et d'un Canon, verbe Canollia, et en effet le Canon est un Canal ou un Tube. Du celtique Cân vient encore le Canard*, oiseau aquatique qui fréquente les Canaux. Les détroits et les Bras de mer sont aussi des Canaux. De là vient qu'on dit souvent le Canal pour désigner le détroit qui sépare la Grande-bretagne du Continent. on lui donne encore différents noms, comme la Manche, le Pas de Calais, Britannum Mare, Armoricus Fractus, &c. De notre Cân vient encore le Canot, petit esquif qu'on faisoit autrefois du trone d'un arbre creusé, ou d'écorce d'arbre, ce qui ressembloit asser à un Canal, d'autant qu'il étoit long et fort étroit. quelquefois il étoit recouvert de cuir ou de peau de Chien de mer. et les sauvages en font encore de pareils. Cânot peut être dérivé de Cân, qui tout seul signifioit la même chose, puisque Davies le rend par Linter, Cimba, Scapha, ou bien il est composé du même Cân, et de Aut ou Aor, Rivage; ce qui veut dire Bateau de rivage, esquif avec lequel on peut côtoyer le Rivage, mais qui n'est pas asser fort pour aller en haute Mer, cependant les sauvages ne laissent pas que de se hazarder quelquefois en pleine mer et fort loin de leurs côtes avec de tels canots. et les anciens Pirates Saxons, qui en faisoient usage également, se faisoient un jeu de parcourir la Manche avec ces frêles embarcations, quand l'Espoir du pillage les attiroit vers nos contrées maritimes. c'est ce que nous apprend Sidonius Apollinaris:

Quin et Aremoricus Piratam Saxona Fractus
Sperabat, cui Pelle salum sulcare Britannum
Sudus.

Panegiryc. ad Avitum.

* Cancan, Cane et Canard. Voyez les Etym. de M. Johanneau. Monumens Celtiques de Cambry. p. 446. Voyez aussi Gwar 2d et Houat ci-après.

on emploie différentes matières dans la Construction des Canaux, Aqueducs, Conduits &c. on en Construit en pierres de taille revetues de Ciment, de Mastic, de Pouzzolane &c. on en fait de fer, de plomb, de Briques et de Bois. en certains païs, on préfère l'aune, dans d'autres l'ormeau, ici le hêtre et quelquefois le Chêne. En italie et dans les païs chauds, on se sert aussi de Chêne-verd, comme on le voit dans virgile:

ad puteos, aut alta greges ad Stagna jubeto
currentem ilignis potare Canalibus undam.
Georg. lib. 3. p. 294.

que ton peuple conduit à la Source prochaine,
boive l'Eau qui s'enfuit dans des Canaux de Chêne.
Traduct. de M. De Lille p. 173.

Le P. G. Sur Canal met aussi Cán, Canol. p. l. Canniou, Canolliou; Sur Canon, Canol; et Sur Evier Can. Cet Evier est un mot Breton qui signifie Buveur, puisqu'il vient d'Eva ou Efa, Boire; Efer, Effier ou Evier, celui qui boit. Enfin le même P. G. appelle Can-foll, autrement Poull Scorf La Grille, La décharge, ou le Canal par où se décharge l'Eau Superflue de l'Etang.

CANAB, Chanvre, plante, dont on fait la grosse Toile et les Cordes. At Canab, Chenevis, Graine de Chanvre. Canabec, terre Semée de Chanvre. Davies n'a point ce mot, que les island. prononcent Cnaib, et qui vient apparemment du Gr. κανναβις, lequel peut être composé de l'hébreu cane, Roseau, Chalumeau, et hab, dont le pl. signifie des Cordes. Le Chanvre a sa Tige Creuse comme le Chaume et le roseau. De là vient notre Canevas.

il eut été tout aussi simple de dire avec D. P. Pezron que le Gr. et le Lat Cannabis, le f. Chanvre, Chenevis, Chenevière Chenevote viennent du Celtique Canab; et si la tige creuse du Chanvre suffit pour authoriser l'Ethymologie hébraïque que nous offre D. P. Nous avons dans le Cán précédent qui signifie Tube, Tuyau, une Racine indigène qui nous met en état de nous passer de cette Racine exotique.

R. 4. aussi les origin. gaul. de la Tour D'Auvergne Corret. p. 96.

Le Chanvre porte des fleurs mâles et des fleurs femelles sur des tiges différentes. Les tiges qui portent la graine et qui sont par conséquent les femelles Restent plus longtemps sur pied. cette graine échauffe les poules et les excite à pondre même en hyver, mais elle les engraisse trop, ensorte qu'elles deviennent stériles dans peu de temps. quand le Chanvre est mûr on l'arrache, on le fait Rouir dans l'eau, après quoi on le fait sécher au soleil: on le Teille ou on le Broye et on le fait passer au Seran on feroit bien de le faire tremper encore quelques jours dans des vases plein d'Eau et de le frotter avec les mains, suivant la méthode de M Marcandier, afin d'en mieux détacher les parties gommeuses la filasse en seroit plus belle et plus douce. on fait de cette filasse des toiles plus ou moins fines, plus ou moins grossieres, selon les qualités et les préparations qu'on lui a données, mais son principal usage est de faire des toiles à voiles et des cordages.

Tun' mare transilias? tibi, tortâ Cannabe fulto,
Coena sit in Transtro, &c.

Pers. Satyr. 5. p. 67.

CANABER, Chardonneret, petit oiseau, dit en Lat. Carduelis, parcequ'il aime la Graine de Chardon, Carduus, d'où lui vient le nom de Chardonneret; comme de Canab celui de Canaber, parcequ'il aime encore plus le Chenevis. Davies explique Carduelis par Llinos, qui est peut-être la Linote, en quoi il peut s'être mépris, ce nom venant du Lin, dont la Linote cherche la graine.

R Ce que dit ici D. P. me paroît très juste: il est évident que Canaber est dérivé de Canab, comme Chardonneret de Chardon, Carduelis de Carduus, Linot, la Linote de Lin (en Lat. Linaria) d'où il resulte Evidemment que Davies s'est trompé en donnant ce dernier nom au Chardonneret, que nous nommons encore autrement Pabaour, Pabawr ou Pabor, ou bien on a malappliqué à l'un le nom qui convenoit à l'autre; ce qui fait de la confusion: il est à Remarquer que les auteurs ne sont pas non plus très-parfaitement d'accord sur le nom Gr. Acanthis, que les uns veulent être le chardonneret et les autres le Rossignol, cependant le sentiment des premiers, qui le font

d'Acantha, Epine, me paroît plus probable, d'autant que ce oiseau fait toujours son nid dans l'Epine; cependant Mr de Ville dans sa traduction des Géorgiques de Virgile, la rend par Rossignol

Littoraque Alcyonen resonant et Acanthida dumi
Virg. Georg. lib. 3. p. 295

Pour semble ranimé, Gazons, Zéphyrs, oiseaux,
Rossignols dans les bois, Alcyons dans les eaux.
Traduction de Mr de Ville lis. 3. p. 173.

Add. & R. CANAILLES, nom collectif comme le fr. Canaille, Populace, La Lie du peuple, fax hominum quelquéuns pourroient faire venir ce nom de Canes, Chiens; D. P. Sur Chenel s'imagine qu'on en a tiré queneau, quenaille; pour moi je pense que Canailles est sorti de Canaticola, parcequ'autrefois à Rome les pauvres gens avoient pour retraite les Canaux de cette grande Ville, Canales, tiré de Cân ou Canol, Canal. V. Can. V. aussi Kneb ou Kenep.

CANASTELL, vaissellier, Vasarium, pl. Canastellou. C'est le P. G. qui m'a fourni ce mot. il peut être formé de Cân, Canal, et de Astell, ais; c'est peut-être un meuble composé d'un ais creusé en forme de Canal et disposé de manière à contenir la vaisselle de bois de nos villageois comme Cuelles, Cuillers, &c. ici nous l'appellons Lestrier ou Listrier, formé de Lestr, vaisseau, vaisselle au reste Canastell ressemble bien à Canestell, que l'on verra bientot.

CANASTR. Voyez Calastr. Canastr me paroît le meilleur, supposant qu'il vient de Cân, Tuyau, &c.

R Cette raison est bonne et justifie Davies qui écrit Canastr pour les Gallois, mais nous disons Calastr qui peut être aussi bon, si dans la formation de ce mot, on a eu égard à la partie ligneuse du chanvre et du lin, qui est dure en comparaison de la partie filamenteuse des mêmes plantes, et par conséquent Calastr peut être dérivé de Cal, Dur. au reste Voyez Calastr dont on a déjà fait mention.

CANAVEN ne m'est connu qu'en cette phrase: Gwen hevel ur Canaven, blanche comme un Canaven. Cela exprime la propreté d'une villageoise habillée de blanc, telle qu'elle est en été les jours de dimanches et de fêtes. ce mot peut être simplement le Sing. de Canab, et marqueroit un seul brin de chanvre, ce que je n'ai pas ouï dire, et ne convient point ici.

ou ce sera un composé de Cann, Brillant, de la conjonction ha et de Gwen, Blanc, qui en pareille rencontre se prononce Van; ce qui voudroit dire Brillant et blanc.

R. Je ne connois pas non plus Canaven. Le Sing. de Canab est Canabenn, un brin de Chanvre, ou plustôt une seule tige de Chanvre, ce qui ne convient pas ici de l'avis de D. P. Je ne crois pas ~~que ce soit~~ non plus que ce soit un composé de Cann ha Gwenn, parceque Gwenn ne peut pas être un objet de comparaison pour le même Gwenn, et que d'ailleurs ces trois mots placés dans l'ordre direct ne forment pas ce qu'on appelle proprement un composé; et je n'y vois pas de rencontre qui exige la suppression du G. Je y vois au contraire qu'après un (en leur) le C auroit dû se changer en G; et puisque l'auteur chez lequel D. P. a trouvé cette phrase, a été peu attentif à observer la règle des mutes, il est possible qu'il ait encore mis l'une lettre pour l'autre; et je soupçonne fort qu'il a voulu dire Canevenn qui signifie Arcen-ciel, ce qui rend la comparaison magnifique et très-flatteuse; car Gwenn signifie non seulement Blanc, blanche, mais il signifie encore, net, propre, agréable, Beau, Belle; ainsi lorsqu'on dit d'une jeune fille, Gwenn evel Eur Ganevenn, cela veut dire qu'elle est Belle, éclatante ou Brillante comme un Arc-en-ciel. V. Canevedenn.

Telle est la jeune iris dans ses plus beaux atours.

CANCR, et **CRANC**, coquillage de mer, pl. Cancrer. Davies écrit seulement Cranc, Cancer, qui est le nom corrompu: car c'est le latin cancer, si celui-ci n'est pas plustôt Gaulois: car il est plus naturel de le croire tel, que venu du Gr. καρκίνος, comme Vossius le prétend: et nos Bas-bretons n'ont pas été assez voisins du pays latin, pour en apprendre le nom d'un reptile connu seulement sur le rivage de la mer. Ils en ont de quatre espèces: Cancr-louar, Cancre de Lune, qui est plus plein en pleine Lune. Cancr-Kinit, Cancre-araignée, dont il a assez la figure, et on le nomme autrement Keonit ou Kinit mor, ou mieux Mor-Keonit, araignée de Mer. Cancr-mäen ou mean, Cancre de Roche, qui se retire sous les Roches. Cancr-meltas, ou Meltas tout court, Cancre velu.

R. D. P. écrit ailleurs Cranc et en fait un nouvel article, aussi peu exact que celui-ci. Le Cancre n'est pas un Coquillage, mais un Crustacé: on en distingue de plusieurs espèces, ou variétés, qui se ressemblent plus ou moins; ils sont pourvus de huit pattes

dont les deux plus proches de la tête sont armées de pinces: les autres sont longues et pointues. les Cancres ont la faculté de marcher en tout sens. Les Bretons de ce païs prononcent Crank, pl. Ganker, ce qui s'accorde avec Davies qui écrit Cranc, Crange, Morgrange, &c. on l'appelle aussi Crab, dont on fait encore Craban, Griffe, main Crochue, patte crochue, armée d'ongles pointus et recourbés en dedans. D.P. Pergiverse beaucoup sur ce nom, puisqu'il avance d'abord que Cancer ou Cranc est corrompu et que c'est le Latin Cancer, mais la Raison et la vérité triomphant bientôt de la prévention, il convient qu'il est plus naturel de le croire Gaulois, qu'emprunté du Grec ou du Lat; et qu'il n'y a guères d'apparence que nous aïons couru si loin pour apprendre le nom d'un reptile si commun sur nos rivages. après des reflexions si judicieuses n'aton pas lieu d'Etre surpris de l'entendre dire sur Crab, que Cranc est corrompu du fr. Cancre; et sur Cranc, que tout cela est le Cancer Lat. il est vrai qu'il y propose une Alternative, puisqu'il ajoûte: ou bien c'est le Breton de Davies Raccourci Crafange ou Craxange. En ce cas Davies s'est aussi abrégé lui-même, et l'on voit en effet qu'il met Cranc tout comme nous, et cet accord joint aux raisons alléguées par D.P. me persuadent que Cranc est l'original, que le Lat. Cancer et le fr. Cancre, ne sont autre chose que le Celtique, et c'est aussi le sentiment de D.P. Perron. Et son Analogie avec Crab, Craban, Craf, Crafanc ou Craxang &c. me fait croire que Cranc vaut mieux que Cancer. il a aussi quelque rapport à Croc ou Crog, l'action de prendre ou de saisir, et à Crign, l'action de Ronger, opérations pour lesquelles le Cancre a beaucoup d'aptitude.

CANDI. Maison à Buée, Blanchisserie, &c. Candia, Blanchir, exercer le métier de Blanchisseur, Candier, pl. Candierrienn, ou de Blanchisseuse, Candieres, pl. Candiereser. l'Etat ou la profession s'appelle Candierez. D.P. l'écrit ci après Canti ou Candi: il est vrai que ce nom est composé de Cann, Blanc et de Ti, maison, mais dans les composés d'un mot terminé par deux consonnes pareilles, on en supprime toûjours

ine, lorsque l'autre mot qui concourt à sa formation commence aussi par une consonne, ce qui contribue beaucoup à adoucir la prononciation, d'un autre côté le T. se change souvent en D. et de là vient que nous prononçons Candi, et non pas Cannti ni Canti, comme l'Ecrit ci-après D. P. Remarquez encore que, quoique le pl. de Ti soit Tiez, on dit au pl. Candiou et non pas Candiez, ni Cantiez.

CANELL, Bobine de Tisserau, pl. Canellou. C'est le fr. Canelle, de Canella diminutif de Canula ou Cannula, aussi diminutif de Canna, Roseau, ou du Celtique Cân, tuyau, Tube.

R. La Canelle, comme on dit dans ce païs, ou la Bobine est creuse dans toute sa longueur. il est donc hors de doute que c'est un simple dérivé de Cân, aussi bien que le Canna des Gr. et des Lat. La Canelle et la Canule des fr. V. Cân. Canell est encore un traquet de Moulin, Crepitaculum, Canen, Canne, Roseau, Bâton. P. G. Canellat quantité de fil que contient la Canelle.

CANESTELL, La Capacité d'une Charrette, l'Espace qui contient la Charge. C'est aussi un tombereau. Davies n'a rien de semblable. Ce mot est composé de Cân ou Cafn pris au sens de cet auteur, sçavoir de bâteau, à quoi ressemble assez un tombereau, et même une Charrette garnie de ce qui est nécessaire pour contenir certaines matières. au moins cette voiture sert par terre, comme un bateau par Eau, et d'Estell qui sera expliqué dans son Rang.

R. L'Ethymologie de Canestell me paroît assez juste, et si une Charrette ou un tombereau ressemble assez à un bâteau on ne trouvera pas moins de ressemblance à un Canal ou au Lit d'une Riviere, surtout lorsque ces voitures sont garnies de Claies composées d'ais tres minces ou de Douvelles; et ces Ais sont proprement ce qu'on appelle Astell, pl. Estell. V. ce mot. le P. G. met Estellenn, pl. Estellennou, les deux Limandes d'une charrette. V. aussi Canastell

CANEVEDEN et Keneveden, Arc-en-ciel. M. Roussel m'a appris qu'en son païs de Haut-léon, on dit aussi au même sens Caneven et Keneven. Suivant la Grammaire Bretonne, ce sont ici les singuliers de Canevet et de Caneff, ou Canew, et de Kenevet ou Kenef. Davies n'a point ce mot, mais il en donne un autre

qui nous mettra sur les voies pour découvrir l'origine du notre. C'est Enfys, Arcus cœlestis. Cet enfys est régulièrement fait d'Enf, Ciel, et doit signifier seulement Céleste, sousentendant Arc. De même Canereden est le singulier de Canerer, pl. de Caner ou Canef, duquel le premier sing. est Canerenn: or ce primitif, qui n'est pas simple, est composé de Cant, Cercle, et d'Env, Enf, ou Ef, Ciel, et signifie Cercle de Ciel. Pour ajouter ce qui peut causer de la difficulté, il faut observer que l'on peut écrire Cannereden, ce qui s'accommode à la prononciation: et que D après une N au milieu d'un mot, et même au commencement, après l'article An, se change en D, et celui-ci en N, de quoi on trouve quantité d'exemples dans ce dictionnaire. Cela étant Cannef est pour Cant Ef, Cercle du Ciel. quant aux deux singul, ils sont réguliers et ordinaires à plusieurs noms substantifs, tels que Stêr, Etoile, pl. Sterat. Singulier Stereden, &c. je remarquerai encore que Canarez est un pl. ordinaire des noms d'animaux, et des astres ou météores, ainsi que l'on vient de le voir en Sterat. La raison pour laquelle je crois que l'on nomme Cercle, ce qui n'en est pas un entier, c'est que les gens simples croyent que l'autre moitié est sous l'hémisphère.

R. ici nous appellons l'Arc en Ciel, Gwarec-ar Glaw, Arc de la pluie, parcequil paroît ordinairement dans les temps pluvieux, pourvû que le Soleil paroisse. on verra ce mot en son rang, puisque D. L. en parle sur Gwarec. Ailleurs on dit Canereden et le D. G. l'écrit de même, pl. Canereden nou: il est possible que Canereden soit le sing de Canerer, pl. de Caner ou Canef, duquel le premier sing. est Canerenn, qui se dit aussi en Léon, ainsi que le témoignoit M. Roussel. jusques là je m'accorde avec D. L, mais je ne puis adhérer à tout le reste, et je ne sçaurois croire que Cant y entre pour rien, ni admettre la prononciation non plus que les changements qu'il propose pour essayer de le faire passer. je croirois plustôt que Canef ou Caner, d'où viennent Canerenn et Canereden, est tout

simplement composé de Caû, Canal et de Ev ou Ef, Racine d'Eva ou Efa, Boire; ainsi Canev, signifie Canal qui boit; Canevenn et Canevedenn sont des substantifs sing. du genre féminin, comme l'iris des Poëtes, et par l'un ou l'autre de ces deux noms, on désigne celle qui boit, c'est-à-dire, que les Bretons regardoient l'arc en ciel comme une pompe aspirante, qui puisoit l'eau dans la mer ou dans un lac pour aller la répandre ensuite dans les campagnes. Si ces idées sont peu conformes aux principes de la physique moderne, on voit qu'elles s'accordoient parfaitement avec celles des anciens, qui avoient adopté à cet égard le même systême que les Bas-bretons, comme il est aisé de le reconnoître par ce passage de Virgile, où il indique plusieurs signes de pluie, et où il fait entr'autres une mention expresse de l'arc en ciel :

Et Bibit ingens
Arquus, &c. Georgic. lib. 1. p. 183.

ce que M. De Lille a rendu ainsi :

Déjà l'arc éclatant qu'iris trace dans l'air,
Boit les feux du soleil et les eaux de la mer.
Traduction des Georg. l. 1. p. 87.

Dans une note sur ces vers, le même traducteur remarque que les anciens croyoient que l'arc en ciel pompoit les eaux de la mer. on trouve, dit-il, parmi les Poëtes plusieurs allusions à ce préjugé; dans une comédie de Plaute, quelqu'un voyant boire une femme vieille et courbée dit plaisamment,

Ecce autem Bibit Arcus, pluet, Credo, hodie.

Calius Rhodiginus dans ses remarques sur cet endroit de Virgile, rappelle aussi cette plaisanterie de Plaute, et cite encore un vers d'un autre poëte qui prouve que le systême dont il s'agit étoit autrefois fort commun :

Caruleus pluvias cur Bibit Arcus aquas?

CANFARD, Galant, celui qui fréquente les filles. pl. Canfards. je trouve ce nom dans les amourettes du vieillard, au même sens, ou dans un plus mauvais. Davies n'a point ce mot, qui pourroit bien être notre Caffard, l'un et l'autre ayant du fard.

marque du déguisement et de l'hypocrisie.

R Le P. G. donne à Cânfard les acceptions suivantes: un bon drôle, fanfaron, qui tire vanité de tout, Tartuffe: il a de plus Cânfarderez, qu'il faudroit écrire Cânfardairez ou Cânfardærez, fanfaronnade, vanterie, Rodomontade. Le pl. de Cânfard est Cânfardet; fém. Canfardes, pl. Cânfardeset; Canfardærez, jactance, pl. Canfardærezou. D. P. dit que ce mot pourroit bien être le Caffard des fr. on lui répondroit avec autant de probabilité que celui-ci est le Cânfard des Bret. car ce qu'il ajoûte, que l'un et l'autre ayant du fard, marque du déguisement et de l'hypocrisie, ne signifie rien du tout, et ce n'est pas là une Ethymologie: je ne garantirai pas l'Exactitude de la mienne, mais il me semble que Cânfard est pour Cân-bard, c'est-à-dire, qu'il est composé de Cân, Chant ou qui Chante et de Bard, Poëte, Musicien, histrion, Bâteleur; Car on sçait que les Bardes Etoient les Poëtes de la Nation; que, dans le principe, ils ne s'occupoient qu'à célébrer les louanges de Dieu ou celles des héros, mais ils dégénérerent dans la suite; ils se livrerent à la flatterie, à la satyre, aux obscénités, et s'avilirent au point qu'ils tomberent dans le mépris, ce qui ne les empêchoit pas d'Etre fort vains de leurs prétendus talents. ainsi Cânfard est celui qui ne s'occupe qu'à chanter ses propres louanges ou à débiter des sornettes, ou des chansons trop libres, qui fait le bel esprit, qui veut s'en faire accroire surtout auprès du beau sexe; Cânfarderez est l'art qu'il emploie ou l'habitude qu'il a contractée d'en agir toûjours de même; Cânfardiach est la marchandise qu'il débite, son Babil, sa jactance, ses vers, ses chansons, ses propos, ses sornettes, ses fadeurs, &c. au surplus V. Barz ou Bardd, Barzez, Barrez, Barzoniach.

R CAN-FOLL: est le Canal, la Décharge ou la Grille par où s'Ecoule l'Eau superflue d'un Etang. ceci est conforme à l'usage et se trouve aussi chez le P. G. au mot Etang; mais le pl. Câniou foll fait voir que cette dénomination consiste en

deux mots simples mis de suite, tels que Cân, Canal et foll, fol ou fou, furieux; Ce n'est donc pas un composé, car on diroit au pl. Cân-follion, ou mieux encore dans un ordre renversé, suivant la méthode des anciens, fol can, pour le sing. et fol canion pour le pl. on pourroit trouver extraordinaire cette épithète de foll donnée à un canal, mais elle peut lui avoir été donnée à raison de l'espece de furie avec laquelle l'eau s'en échape, lorsqu'il y a surabondance, et c'est pour prévenir les effets de cette surabondance, qui expose aux dangers d'une inondation, qu'on a construit de tels canaux. c'est ce que le même S. G. appelle encore Scorf et Foull-Scorf.

CANIEN, vallon pour lequel passe un ruisseau qui rend la terre fraiche, humide et fertile. Ce mot n'est pas commun, si ce n'est dans la bouche des vieilles gens. c'est je crois, un composé de Can, canal, courant d'eau, et d'ien, froid. les hébr. donnent le même nom à une vallée, à un vallon et à un courant d'eau. et cela est naturel, l'eau cherchant toujours les lieux bas.

R Le P. G. sur val, vallon petite vallée, met simplement, Can, pl. Canyon, mais comme ce nom ne signifie que canal, régole, gouttiere, il y auroit de l'équivoque à s'en servir au sens de vallon. aussi dans ce païs on fait un fréquent usage du mot Cannienn pour désigner un vallon, pl. Canniennou; mais je ne crois pas que ce soit là un composé de Can et de ien, comme d. P. se l'est imaginé, je me persuade au contraire que c'est un simple dérivé du même Can, comme Gwarienn est un simple dérivé de Gwar; c'est-à-dire, que ien en ces endroit n'est pas un mot, mais une terminaison asser ordinaire. V. aussi Campoullenn ci-devant.

CANJOLI, ébranler pour faire tomber. je n'ai appris ce verbe que de M. Roussel. ce n'est pas ici un mot Breton, mais f. d'origine, et fait de Cajoler, qui est au sens naturel et primitif, faire tomber dans la cage et dans le piege, comme on fait pour prendre les petits oiseaux: car Cajoler vient de Cage, qui vient de Cavea pour Cavea, dont on a fait Caviola et Caviolare, Cajoler. Engager vient aussi d'Encager. on peut

cependant dire que Canjoli est un nom servant de verbe, composé de Can, chant et de jolis, agréable, tel que le chant des oiseaux qui font tomber les autres dans leur cage.

R Cette composition seroit bonne si le verbe étoit réellement en usage, mais je ne le connois pas au sens d'ébranler et de l. C. ne le connoissoit pas non plus en ce sens, quoiqu'il l'emploie au sens de cageoller, qu'il rend par Canjeoli, mais quelque agréable que soit le chant des oiseaux qui font tomber les autres dans leur cage, ou celui des sirenes qui prenoient les passants dans leurs pièges, je ne crois pas que ce mot soit breton, non plus que qu'un autre fort approchant qui est cependant assez usité, savoir Conjoli ou Consoli, Consoler.

CANN, Blanc, brillant et éclatant, ce qui est d'une blancheur brillante et luisante. Cannlouar, et louar cann, pleine lune, en sa plus brillante blancheur, telle qu'elle est en son plein (Gennetois, de même) et Cann, pleine lune. En Léon et Tréguer, cette planette est dite en son plein Cann. et le nouveau dictionnaire qui tient un peu du dialecte de Vannes porte Ar Chann, la pleine lune. Gwenn cann, très blanc et brillant, comme la lune en son plein. Davies met simplement Cann, Albus, Candidus. Sic Armor. Cannu, Candefacere, dealbare, Candidare. item Candefieri, albescere, Dealbari. Cannaid, albus, Candidus, splendens. Solem dicimus y Cannaid, quasi dicas Splendentem, Splendidum. Cann, Similis, Similago. et encore ailleurs: hafgan, Splendor æstivus, Sudum æstivum. et encore Cain, Candidus, pulcher. Nos Bretons font de Cann, Canna, Blanchir, rendre ou devenir blanc; participe Cannet, blanchi, lequel répond au Cannaid de Davies. C'est ici un mot Celtique. Les Latins ont pu en faire Candeo, comme s'ils vouloient dire Cann-eo, je deviens brillant. Nos bretons disent allez blanc pour devenir blanc. Candela en vient aussi bien que Canus. il est bon d'observer que les hébreux donnent à la lune le nom de Lebana, blanche. Dans le Maine on appelle les

blancheurs, ou fleurs qui se trouvent sur le vin Channes, nom qui semble venir de Cann (il pouvoit y ajoûter le fr. Chansir.

R. Comme je suis persuadé que le Cann qui suit est le même mot, je vais transcrire ici ce que D. P. dit à cette occasion, sauf à ajoûter après mes remarques sur l'un et l'autre.

CANN a eu une autre signification, puisqu'on en a fait le verbe Canna, Battre, fraper, donner des coups. Et le nouveau dict. porte Cann, Baterie, ce qui fait voir que ce nom est encore en usage quelque part. Cependant M. Roussel vouloit que ce fût le même que le précédent. et que Canna ne signifie Battre, que parcequ'on bat le linge pour le blanchir. je lui ai objecté la périphrase un en-un-cann, une Batterie, mot à mot un se battre ou un s'entrebattre. et Cann-a-ra, il fait batterie, il Bat. Et encore Me-a-cann, je bats &c. je n'ai Rien de plus à en dire; si ce n'est que Cann, Battre est bien ressemblant à Canne, Bâton qui sert à fraper, comme Bâttre ressemble à Bâton (Vennet. Cann, Batterie, Combat, Cannein, Battre cruellement. Cannereh, blanchissage, Canneres, Lavandiere. Le P. G. met Cann, Bâton, et que de là vient Canna, Battre.

R. D. P. a eu raison de dire que Cann avoit eu une autre signification, Et M. Roussel n'avoit pas tort de vouloir que ce fût le même mot que le précédent; mais je ne puis souscrire à son opinion, s'il est vrai qu'il prétendit que Canna ne signifie Battre, que parcequ'on bat le linge pour le blanchir, Et je suis d'un avis diamétralement opposé, Etant intimément persuadé que c'est précisément le Contraire; C'est-à-dire que je considère Cann comme une Racine dont la signification propre est Batterie ou l'action de Battre, Et Cann est toûjours très-usité en ce sens; de là le verbe Canna, Battre, fraper, maltraiter, fustiger, Rouer de coups, ou assommer de coups. participe Cannet, Battu; impératif Cann, Bas. on peut dire Canna-a-ran ou Me a Gann, je bats, mais ce verbe se conjugue aussi d'une manière directe sans employer le verbe auxiliaire: Ex Pa Gannan, Pa

Gannes, Pa Gann, Pa Gannomp, &c. c'est-à-dire, quand je bats, quand tu bats, quand il bat, quand nous battons &c. Cann est donc l'action de Battre, mais après l'article on dit Eur Gann, une Batterie, un Em-gann, une bataille, un Combat où on se bat; En Emganna, Combattre, se battre; En em Ganna e unan, se Battre soi-même tel est je m'imagine, le sens propre de Cann; mais comme on est dans l'usage constant de Battre le linge en le lavant, afin de le mieux décrasser et de le Blanchir, on a donné beaucoup d'extension à Cann, puisqu'on appelle ainsi tout ce qui est d'un beau blanc, bien net, sans tache; et à Canna, Battre, qui en breton est devenu synonime de Gwenna, blanchir, et de Gwelchi ou Gwalchi, Laver. Gwenn-cann, est au superlatif, c'est-à-dire, blanc au suprême dégré, comme un linge sur son premier blanc, qui vient de la blanchisserie, qui sort des mains de la blanchisseuse qui vient de le battre. Et de même que cette façon de blanchir le linge est surement très ancienne; il faut aussi que Cann, pris au sens de Blanc, très blanc, d'un blanc brillant, éclatant, ou d'une blancheur éblouissante, soit lui-même très ancien, puisque nous l'appliquons à la pleine Lune, qui est le temps ou cette Planète brille du plus grand éclat, et que c'est encore dans le même sens que les Latins nous l'ont emprunté pour en faire leurs Canus, Canities, Candor, Candefacere, Candificare, Candere, Candescere, Canditare, Candidare, Canescere, Candidus, Candidatus &c. et leurs composés incandescere, Recandere &c.

les franc.s Chenu, V. Ken, 3.e

V. aussi La Tour-D'Auvergne Corret, origin. Gaul. p. 70.

percussa recanduit unda
ovid. metam. l. 4. p. 63.

Barba, comæque
Canitie positâ, nigrum rapuêre colorem
idem l. 7. p. 105.

qui facere assuerat, patriæ non degener artis
candida de Nigris, et de Candentibus atra
idem l. 11. p. 175.

Candida vestis erat, præcincti flore capilli
idem heroïd. Epist. 4. p. 15.

ipsa tenens dextra pateram pulcherrima Dido
Candentis vacca media inter cornua fundit.
Virg. Aneïd. Lib. 4. p. 796.

il seroit fastidieux de passer de même en revue tous les mots Latins dont notre Cann est la Racine; on n'en finiroit pas de sitôt, mais comme ce même mot nous sert à designer la pleine Lune, il est bon de Remarquer que les mêmes poëtes, que je viens de Citer, lui ont souvent donné l'Epithète de Candida, qui ne lui convient jamais mieux que lorsqu'elle est dans son plein, et je ne sçais si nos traducteurs ont jamais bien senti la force et la véritable valeur de ce mot. . . . Nec Candida cursum

Luna negat: splendet tremulo sub lumine pontus.
Virg. Aneïd. L. 7. p. 1135.

Luna mihi tremulum lumen prebebat euntí,
ut comes in nostras officiosa vias.
hanc ego suspiciens, faveas, ô Candida, dixi
Ovid. heroïd. Epist. 18. Leander heroni. p. 71.

D. L. au mot Archant, Argent fait voir le Rapport qu'il y a entre le nom de ce métal et celui qui exprime la Blancheur, et la pleine Lune que nous nommons Archanne. Les Chimistes trouvent apparemment quelque affinité entre la Lune et le même métal, puisqu'ils lui donnent aussi le nom de Lune; et Ovide qui venoit de donner à cette Planète le Surnom de Candida, y ajoute quelques vers plus bas celui d'Argentea.

quantum, cum radiis fulges Argentea puris,
concedunt flammis sidera cuncta tuis. &c.

CANDENER, Centenier. pl. Candenerriens. idem, ibidem. C'est ainsi que l'Ecrit le S. G. qui auroit pu mettre également Canteuer, puisque c'est un dérivé de Cant, Cent; à moins qu'on ne le suppose composé du même Cant, Cent, et de Den, personne. Le Centenier étant le Chef de cent personnes ou de cent Soldats. Centurio.

CANNAT, Messager, Envoyé, Député, Délégué pour lequel je trouve dans la destruction de Jérusalem Cannadaor: Et pour pl. Cannadaou il faut remarquer 1° que Cannadaor, qui se prononce Cannadaur, est dérivé de Cannada, qui doit signifier faire la fonction d'Envoyé, ou Envoyer, Députer. 2° que le pl. Cannadou est irrégulier pour Cannadien, si c'est un nom de profession ou de dignité, et de même de Cannadaor, Cannadaorien. Davies écrit Cennad (prononcer Kennad; ce qui se doit faire partout ou C se trouve, même devant E et I.) Nuncius, Legatus. Armor. Cannad item, Permissio, Venia, Licentia. Sic Armor. .. Cenniattau .. Permittere, Concedere. Cennadwri, Nuncium, Legatio. je crois que cette derniere signification est la propre, et l'originale de Cannat, qui est un nom d'action, et répond à Ambassade. Aussi est il composé de Ken, en Latin Cum, et de Nâd ou Nât, qui, selon Davies, signifie Cri, dont on a fait Nada, Crier: Et ainsi ce seroit Conclamator en Latin, celui qui annonce en héraut, de concert avec celui ou ceux de la part de qui il vient, et qui le représente. Ce que Davies ajoute, sçavoir Permissio, Venia, Licentia, est fondé sur la même Etymologie, c'est à dire, Consentement, accord, que nous employons pour concession et consonance dans le chant. C'est ce qui me fait penser que Cannad seroit formé de Can, Chant, et du même Nâd, fondant ma conjecture sur l'usage fréquent des Gaulois, de raconter en chantant ce qu'ils avoient à dire en public. Remarquez à ce sujet que les Ambassadeurs avoient pour marque de leur charge une espece de sceptre, qui en hébreu est nom composé de , Chantre, et de prononcer ce que l'on chante. C'est le Caducée de Mercure. Davies a encore mis: Canhiadu, Caniadu, Concedere. Vide Cennad.

R. Le P. G. sur Ambassadeur, Exprès, Envoyé, Commissionnaire, Délégué, Député, Messager, met aussi Cannad, pl. Cannadou, Cannader, et sur Ambassade, Délégation, Message, Cannadur, pl. Cannadurrion. je croirois plustôt avec D. S. que Cannat ou Cannad est l'ambassade

même, ou le Message, ou l'office ou la fonction d'Ambassadeur de Messager: cet office pourroit s'appeller autrement Cannadurez de Cannadour ou Cannader, ambassadeur, &c. pl. Cannadourrienn ou Cannaderrien; Cannada, Envoyer, Députer un ou plusieurs Ambassadeurs ou en Remplir les fonctions; peut être même que Cannad n'étoit autre chose que le Cri de Guerre ou les paroles de paix qu'ils étoient chargés d'Annoncer. au reste je ne pourrois rien ajouter aux Ethymologies que d. S. Donne ici du Cennad de Davies et de notre Cannad: elles me semblent justes et naturelles; et je crois même que l'usage du Chant dans pareilles circonstances n'étoit pas particulier aux seuls Gaulois.

CANNERESIC-AN-DOUR, petit oiseau remuant toujours la queue, d'où lui vient le nom Lat. Motacilla, et le fr. hoche-queue: aussi Cannerezic signifie petite Bateuse si ce mot est permis: car c'est le diminutif de Canneres, féminin de Canner, Bateur. on l'appelle aussi Batte-queue; ou bien prenant Canner pour Blanchisseur, ce diminutif voudra dire petite Blanchisseuse: et cet oiseau est aussi dit en fr. Lavandiere. il faut avertir que les deux dictions An-dour ajoutées à ce nom, signifient de l'eau; Bateuse de l'eau, qui bat ou semble battre l'eau de sa queue; ce qui détermine à prendre pour origine le verbe Canna, Battre.

R. L'Ethymologie de ce nom se présentoit d'elle-même et n'étoit pas difficile à trouver. de S. C. l'appelle foëteresic-an-dour qui signifie la même chose, c'est-à-dire la petite foëteuse de l'eau et Cannerezic ar Balec, la petite Bateuse ou la petite blanchisseuse du Bêtre. En fr. on l'appelle Lavandiere, Bergeronnette, hoche-queue, ce dernier répond au Latin Motacilla, Cauda tremula et à l'italien Squassacoda. Cet oiseau est commun sur le bord des Rivieres: il se nourrit de vers, volapeu, se repose souvent. on le reconnoît par le mouvement continuel de sa queue. sa femelle fait son nid dans les bleds avec des brins d'herbes et une couche de poils qu'elle ramasse à la suite des bestiaux. ses œufs au nombre de quatre ou cinq sont tachetés et rayés de brun.

Manuel du Naturaliste, au mot Bergeronnette.

106. CANOL. (Vennetois) de même, Canal d'Eau, et en mer, un passage assuré et sans danger pour les Navires, qui font route entre des terres, des isles et des écueils. on le dit aussi d'un Canon, pièce d'Artillerie, mais celui-ci n'est pas plus ancien que l'usage assez moderne de la chose signifiée. Davies met seulement en son Dict. Lat. Bret. Canalis Canawl, Câsn dwr, (c'est à dire Canal d'Eau) si ce Canol vient du Lat. Canalis, on peut les faire descendre l'un et l'autre du Celtique Cân ou Casn. ci-devant Cân second. Nos Bas bretons voisins de Brest, et ceux des isles adjacentes, nomment la grande entrée de ce port, dite par les Mariniers fr. l'Iroise, Canol is, Le Canal d'is, c'est à dire le Canal qui conduit à la fameuse isle d'is, dont je pourrois parler en son lieu. Les Pêcheurs de l'isle de Sain nomment cette plage Canol ires, et nous autres fr., comme je l'ai dit, nous l'appellons l'Iroise; parceque les Irois ou irlandois entrent par là à Brest.

R. Canol, Canal et Canon, pl. Canollion. verbe Canollia, Canonner, tirer du Canon. tennou Canol, Coups de Canon. Canollier, Canonier, pl. Canollierrienn. il ne peut être ancien en ce dernier sens, puisque l'usage de l'artillerie est moderne, mais il n'est pas moins propre pour cela, puisque le Canon est un vrai Tube et que son nom Breton (et même le fr.) est dérivé de Cân, qui signifie la même chose; et à moins de Nier l'Evidence, on conviendra que le Lat. Canalis vient plustôt de Canol que celui-ci de l'autre, surtout si l'on considère que l'origine du tout est Cân, reconnu pour Celtique. Canolliad, plein le Canal, plein le Canon, quantité que contient l'un ou l'autre, pl. Canolliadou; ou Canolliat, Canolliajou. La grande entrée de Brest que les fr. nomment l'Iroise s'appelle en Bret. Canol-is, Le Canal d'is, c'est-à-dire, suivant D. P. Le Canal qui conduit à la fameuse isle d'is. je n'ai jamais entendu dire que ce fut une isle, mais c'est peut-être une faute d'impression, et l'on vouloit dire la fameuse ville d'is, dont il sera parlé en son lieu. quant au passage qu'on appelle Canol-is, on a pu lui donner en effet ce nom, soit qu'il

conduisit à la ville Dis, soit que cette Entrée se trouve être la plus basse, puisque is est un adjectif qui signifie Bas, Basse. quant à Canol et à Canon, pris au sens de pièce d'artillerie, j'ai fait voir que ces noms étoient dérivés de Cân et convenoient à ces sortes d'armes, qui sont de vrais Tubes. on l'appelle en latin Tormentum Bellicum, c'est-à-dire, que pour suppléer à un nom que cette langue ne pouvoit fournir, puisque le Canon n'existoit pas encore du ~~et~~ temps des Lat. on a été forcé d'adopter une expression qui fut propre à donner une idée de ses effets, il faut convenir qu'on ne pouvoit pas mieux choisir, puisque Tormentum est une Machine propre à renverser les murailles, à briser les pierres dont elles sont construites, car c'est là ce que signifie Tormentum, composé de deux mots Celtiques Torr, Rompts, Brises et Man, pierre. V. Ci-apres Torr et Torr-maen tel est l'effet du Canon dont le bruit imite le Tonnerre, et quand Virgile en eut été le témoin, il n'auroit jamais pu en faire une comparaison plus brillante et plus juste que celle qu'il a faite à la fin de son Enéide.

murali concita nunquam
Tormento sic saxa fremunt, nec fulmine tanto
dissultant crepitus. lib. 12. p. 1818.

CANOT, Canot, pl. Canojou. V. Cân.

CANT, Cent, nombre de Cent, Centaine. Anter-Cant, demi-cent. Cinquante. on dit en proverbe Cant Bro, Cant Gris, Cant Tares, Cant ilis. Cent pays, Cent modes, Cent Paroisses, Cent Eglises. Cant ver ou Cant ser, Centieme. Cant ser, sous entendant Bloas, an, est un Siècle. Ar C'hant ser, le Siècle. Davies met de même Cant, Centum, Sic Armor. Nous allons voir un autre Cant, qui nous ramenera ici en attendant je ferai ici une petite note sur un endroit de la description de la Grande-Bretagne par Camden, où il écrit. Cantredum enim vocant (Britanni) portionem terra que Centum villas complectitur; je crois qu'il y a faute en Cantredum. Car Davies

108 met pour les memes Bretons: Cantref, ἑκατόμπολις. En effet ce sont cent trêves ou tribus, qui valent bien non cent villes, mais cent villages.

R Cant, Cent, Centaine, Centon, Centum. Cant Livr, Cent livres quintal. Ar Chant, Le Cent, La Centaine Le quintal. Cant vloaz, Cent ans, un Siècle. Cant vloazziat, âgé de cent ans, Centenaire. Cantvet, Centième; Séculaire, qui termine Le Siècle, Sous-entendant Bloaz ou Bloavez, an, ou année. Le Proverbe que Rapporte ici D. P. est fort commun, pour faire entendre: autant de païs, autant de modes. il Le Cite encore Sur Ghis, mais je L'ai entendu fréquemment d'une manière plus allongée, comme il Suit: Cant Bro, Cant Ghis, Cant Parres, Cant ilis, Cant maouez, Cant invis, c'est-à-dire, Cent Païs, Cent modes, Cent Paroisses, Cent Eglises, Cent femmes, Cent Chemises. V. l'Eloge du nombre 100 par L'Empereur julien qui envoyoit 100 figues à Sérapion.

Traité de l'opinion, Tom 2. p. 424.

2e CANT, Cercle. Cant-crouezr, Jour ou Cercle d'un Crible. Davies met Cant, Cantus, (Lisez Canthus) vietus, orbiculus, Circulus, Sic Armor. Ce mot paroît être d'une grande antiquité, et Celtique: il a quelque affinité avec le Gr. Κανθὸς, ... ferrum quo Rotæ vinciuntur, Seu quod orbile cingit. on Lit dans le Lexicon de Scapula, que fabius Afrum Seu hispanum vocabulum esse (Κανθὸς) tradit. il auroit mieux dit Gallicum ou Celticum. Cant est donc un Cercle, Et j'ose avancer par Conjecture que les Latins en ont fait Leur Annus, dont Annulus est Le diminutif qui désigne un petit Cercle. De Cant on fait dans la prononciation Hant, dont Le T Se change en D, qui devient N après une autre N, comme en Land, dont on fait Lann, territoire, Région. il Semble que Les Gr. aient aussi fait leur ἐνιαυτὸς de ἐν Et δ' ἑαυτὸς, qui rentre en lui-même, dont le Symbole chez les anciens,

Etoit un Serpent en cercle, Se mordant la queue le Cercle numerique est la dixaine qui étant multipliée par elle-même devient le grand Cercle formé de Dix petits, comme autant d'anneaux, et c'est la centaine: ainsi quand nous Ecrivons une dixaine en chifres Arabes, nous dessinons 1-0. un cercle ou premier Cercle. Pour deux dixaines, 2-0, deux cercles ou Second Cercle, Et de même jusqu'au grand Cercle, qui est 10-0, dix cercles, ou 1-0, un Cercle de Cercles. Pour mille, qui est Dixaine de Centaines, c'est 100-0 Cent Cercles de chacun dix Cercles, et ainsi du reste.

De Cant, Cercle, vient encore le Candetum des Lat. fait de Candet pour Cantet, comme qui diroit Cerclé ou mis en Cercle: ou de Cant, Cent, Centuplé. En Allemagne on dit Cercle pour ce que les Suisses nomment Canton, qui vient de Cant, Cercle. De Cant vient encore notre Chanteau, partie d'un pain rond, coupée avec sa rondeur: et son diminutif Echantillon fait de Ex, et de Cantellum. Les Lat. auroient pu composer leur Cingere de Kint pour Cant, et d'Agere; Et Cinctura de Kint-actura &c. De même pour revenir au Cercle numérique, Viginti seroit pour Bisginti, de Bis et de Kint, pour Cant, Cercle. Triginta de Tres ou de Tria, (pourquoi pas de Tri) et ainsi des autres dixaines jusques à cent, qui est la grande dixaine de Dixaines. Les Grecs ont aussi participé à cette Source, d'où ils ont emprunté Leur ἑκατὸν formé d'ἐν χαντ, un Cent, un Cercle de 10 dixaines, et pareillement les autres moindres dixaines, excepté εἴκοσι, que les Doriens écrivent εἴκατι, qui approche d'autant mieux de Cant que la même altération se fait sentir dans notre Bret. en Gat pour Gant, avec; comme on y dit Ghen me pour Gant me, avec moi: je ne dois pas oublier que le Grec

M. E. Johanneau, dans ses Etymolog. Monumens Celt. de Cambry, p. 364. tire le Cantal de Cant, Canton ou Cercle, Et de Tal, Elevé

xidiol ressemble fort au Bret. Kelchiou, que l'on prononce Keliou, (et Kiliou) des Cercles: et en effet, selon mon compte, Kidiol en signifie cent petits et dix grands.

Tout ce que dit M. Sur Cant me paroît fort probable à l'égard de Cant, Tour ou Cercle d'un Crible, d'un Sas, d'un Tamis, d'un Van &c. Le pl. est Canchou. Le l. g. Le mel de même. il ajoûte Cantenn pour le fond d'un Crible, pl. Cantennou; Canthier, faiseur ou Marchand de Cribles, &c. pl. Canthierrion, ou Cantenner, pl. Cantennerrienn, Vanier, et Cantenniach ou Cantennerez, Vanerie, ouvrage et Marchandise de Vanier. Le dernier désigneroit plustôt la profession de celui qui fait de pareils cercles. mais je passe à un autre Cant ou à une autre Explication du même mot qu'on prend dans un autre Sens, comme M. S. va le faire voir.

R. De Cant, Cercle, Ar Chant, le Cercle peut venir aussi la ff. jante.

3. CANT Signifie encore le côté d'un corps plat et équarri, Sur lequel côté ce corps peut se tenir élevé. Ex. on dit d'un madrier ou planche épaisse: I ma en e Cant, elle est Sur son côté, Sur son épaisseur, et non Sur son plat ou largeur. on parle ainsi de tout ce qui est plus large qu'épais. Et comme on le dit communément d'un Crible, et autres Corps d'une figure ronde et plate, j'ai lieu de croire que c'est le précédent Cant, Cercle. quoiqu'il en soit, je n'ai pas de peine à me persuader que c'est de là que vient notre Chantier, et même le lat. Canterius (ou Cantherius) en tant qu'il est pris au même Sens. l'ancien nom d'office Echanson, dans la Basse-latinité Scantio, nis ne viendroit-il point de ce Cant, Chantier, par la raison que ces officiers avoit Soin du vin mis en provision Sur les Chantiers?

De Cant peut venir de xidiol des Bret. selon que le Canthus des lat. Vertulon. et le fruitier de Cathum, sive vola pollenis cuppa et in ape secunda. Mali Cantic. infr. 3. p. 59.

R. Ces conjectures Sont encore vraisemblables, mais quoique l'on dise Cant du tour d'un Crible, d'un Sas, d'un Van, on le dit de la Situation de tout corps qui porte Sur son côté épais au lieu de porter Sur la Surface la plus Large;

et pour cela il n'est pas nécessaire que le Corps dont on parle soit d'une figure ronde, puisqu'on dit d'un Madrier e ma War e Gant, il est sur son côté

CANTDIFIAL, Défier cent fois, sous entendant Gwesch. P. G.

Add. En R.

CANT-GWIC, Latinisé Condivicum, Condivicnum, Condivincum, et Corrompu de Mille manieres est l'ancien Nom de la Ville de Nantes, Capitale des peuples appellés Namnetes, qui acquirent autrefois beaucoup de Célébrité. Ce nom Composé de Cant, Cent et de Gwic, Bourg, signifie Cent Bourgs ou Cent villages, soit que cette ville fût formée de la réunion de Cent bourgs ou de Cent villages, ou que l'autorité de Cette métropole s'Etendit sur cent Bourgs, ce qui est plus vraisemblable, et revient à l'observation de Camden sur Cant, au Cantref de Davies et à la Centurie des f.r ou plustôt des Lat. au Cercle des Allemands et au Canton des Suisses. V. Kent. et Naunen.

CANTI et Candi, Blanchisserie, Maison de Blanchisseur, ou Blanchisseuse, maison où l'on blanchit les toiles, Candia, travailler à ce métier; tenir une blanchisserie c'est ici un composé de Cann, Blanc et de Ti, maison il semble que le Lat. Candidus soit venu de ce Candi.

j'ai déjà placé ce mot plus haut au rang de Candi, comme on le prononce partout, et les remarques que j'y ai faites me dispensent de les répéter ici.

CANTIC, Cantique, Canticum pl. Canticum, V. Can.

CANTOL et Cantoël, Chandelle de table. Sing. Cantolen et Cantoëlen. Ce nom est si surement f.r mal prononcé, que je ne l'aurois pas placé ici, si Davies n'avoit mis en son Diction. Bret. Can Wyll, Candela, Luminare à Can, Cum, et Gwyll, tenebræ vel à Cann, Candidus, et Gwyll, tenebræ; quod albere, h. e. Lucere faciat tenebras. Armor. Cantoël. Ganwyll llygad, Pupilla oculi, c'est-à-dire Chandelle de l'œil. c'est sans doute le même que notre Cantol, mais adouci dans la bouche par le changement de F en N après N: si bien que Davies auroit pu écrire Cannwyll et même Cantwyll. Et ce Wyll, qui est Gwyll, ou plustôt Gwyl, signifie veille.

Cantabriga, Cant-Bri. Cambridge, en Angleterre; et Cantabri, Cantabriges et les Cantabres d'Espagne. V. les Celtes Brigantes de M. le Brigant. Voyez aussi les origines Gauloises de M. la Tour d'Auvergne Corret, à la note de la p. 128 où il donne une Etymol. différente du nom des Cantabres; et p. 244 où il fait venir le nom du Comté de Kent en Angleterre, en Lat. Cantium; et le mot franç.s Canton, du Celto-belgique Kent, qui signifie Angulus, un Angle; mais M. le Brigant le tire de Cant, cent et Centaine, à cause de l'usage où étoient les Celtes Brigantes de former leurs colonies par Centaines.

de nuit, vigilia, à quoi sert nécessairement la Chandelle. l'autre changement de Candela en Cantöel, est tel que parmi nous de Vela en toile, de Velum en Voile &c.

R. Comme nous nous servons de Goulou, Sing. Goulaouenn, Chandelle, Lumière, Cantol et Cantöel sont maintenant inusités parmi nous, mais ils peuvent avoir été autrefois en usage, puisqu'on s'y sert encore du dérivé Cantolor ou Cantolour, Chandelier. d.s. avance sans preuve que ces noms ne sont autre chose que le f.s mal prononcé, mais ce pourroit bien être le Contraire, car à supposer même que Chandelle vienne directement de Candela, il ne laisseroit pas que d'avoir une origine Celtique, puisque d.s. sur Cann est convenu que Candela en venoit aussi d'ailleurs il rapporte d'après Davies une Ethymologie assez satisfaisante du Canwyl des Gallois et qui est applicable à notre Cantöel, qui paroît être le même, ou si notre Cantol en diffère, celui-ci peut être composé du même Cann, l'éclat, et de Taul, qui jette, c'est donc qui jette de l'éclat, ce que fait en effet la Chandelle; et lorsque d.s. dit que l'autre changement de Candela en Cantöel, est tel que parmi nous de Velum en voile, il ne prouve rien, puisqu'il y a toute apparence que le f.s voile vient directement du Bret. Gwel sans avoir passé par le Lat. Velum, qui tire son origine de la même Source.

CANTOLOR et Cantolour. Chandelier. il est de même espèce que le précédent et son dérivé. Davies écrit Canhwyllbren, Candelabrum, Lychnuchus. Canhwyllyr, idem. Sic Armor. il a voulu dire Cantolor, qu'il a rapproché du Sien et véritablement c'est le même mot en deux dialectes. quant à Canhwyllbren, il peut avoir deux sens, de Chandelier de bois, et d'arbre à Chandelle. Ce dernier conviendroit à ces lustres des grandes salles, et encore mieux au grand Candelabre du temple de Jérusalem, et non aux simples Chandeliers.

il est évident que Cantolor, Cantolour, pl. Cantoloriou, Cantolourriou, et en trég. Canteleur, pl. Canteuleurrio, est dérivé du précédent

Cantol ou Cantöel, pl. Cantolliou, Cantöellio; et que par Conséquent les mêmes Ethymologies lui conviennent. Le P. G. met aussi les mêmes mots et encore Cantol-basq, ou Piled-pasq, Cierge Pascal.

CANTON, Canton, arrondissement, pl. Cantonniou v. Cant.

CANTREN, et au pays de Vannes Cantrign, est un nom Substantif qui Signifie avec le Verbe Gra, Courir çà et là, comme les bêtes égarées, et ceux qui les cherchent. Le verbe à l'infinitif est Cantrei, dont le participe est Cantreet. on dit Cantreet a meus, j'ai couru de côté et d'autre. Si c'Etoit Cantret, ce Seroit Course en tournant, de Cant, Cercle et de Ret, Course. mais c'est un composé du même Cant, et de Reen et Ren, Conduite. ainsi Cantren est en Latin Circumductio.

R Le P. G. met de même Cantren Et Cantreal, Courir çà et là, Errer, Se promener çà et là comme les Gens desœuvrés. ici on dit aussi Cantreal. D. P. dit que le verbe à l'infinitif Est Cantrei; Et je croirois assez qu'il est composé de Cant, Cercle et de Trei, Tourner; c'est donc Tourner toûjours autour du même cercle, parcourir à peu près le même cercle, Errer ou Vaguer, marcher ou Se promener Sans S'Ecarter d'un certain Cercle, Circuler, Revenir en circulant, en tournoïant au point d'où l'on Etoit parti. c'est ce que le Roi prophète, en parlant des impies, a exprimé par ces paroles: impii in circuitu ambulant, Les impies tournent de toutes parts; ils marchent Sur un cercle. psalm. 11. v. 9. Roder. faire les cent pas.

CANTOULL, herbe nommée en Lat. Perforata, en fr. mille-pertuis: Et chez Davies y Gandoll, pour y Cantoll, Cent Trous: car il met Cant, Centum, et Twll, foramen. Sic Armor.... fœmin. Toll.

R. Cette Ethymologie est Si claire qu'on n'a pas besoin d'en

D.P. La nomme aussi Milzoul, que l'on verra ci après.

Chercher d'autre. Le P.G. l'appelle Mil-zoull, mille trous, ce qui correspond au F. Mille-pertuis. Cent et Mille sont employés pour désigner un grand nombre après l'article on dit Ar Ganttoull, Ar Vilzoull. on en distingue Deux Espèces. La Grande, que le même P.G. nomme Benterchenn, Ar Venterchenn. Ce nom paroît composé de Penn, tête, et de Perchenn, Sing. de Perch, qui a pu signifier Nettoyer, déterger, ou plustôt net et détergé ou propre à déterger. En effet Chomel, Diction. Oeconomique dit que sa graine a une vertu purgative, mais que les feuilles sont abstersives et dessechent. En Général elle est vulnéraire, hystérique, apéritive et nervale. toute la plante prise en Breuvage dans de l'eau miellée est bonne à la Sciatique; mais il en faut user jusqu'à ce qu'on soit guéri; les feuilles enduites guérissent les brûlures et cuites dans du Vin fort, elles guérissent les blessures et soulagent les douleurs. telles sont les propriétés qu'il attribue à la grande espèce de Mille-pertuis qu'il appelle Asciron.

Benterchenn Est la Toute-bonne, ou Orvale.

La petite espèce qu'il appelle en Latin hypericum, Androsæmum, et Perforata (les deux premiers noms sont Grecs) est resolutive et apéritive; la Graine bue dans du Vin est bonne contre la Pierre et les venins, pour ceux qui crachent le sang, comme aussi à la Sciatique. L'Eau distillée, l'herbe miellée étant mise sur les morsures venimeuses, les guérit; enfin il y a peu de plantes qui aient ses vertus. Le jus de ses feuilles et fleurs consolide les plaies; sa graine bue avec du Vin blanc, délivre de la fièvre tierce. Ses fleurs et sommités sont principalement en usage pour faire le Baume de Mille-pertuis qui sert à Guérir les playes. on y joint des fruits d'ormes et des boutons de roses, qu'on expose au Soleil dans une bouteille de verre, jusqu'à ce que le tout soit tellement consommé qu'il semble pourri. on le passe ensuite par un linge et on le reserve pour l'usage. Les Pharmaciens en composent une huile connue sous le nom d'huile d'hypericum et de l'eau vulnéraire connue sous celui d'Eau de Mille-pertuis. j'ai vu aussi composer un onguent de Graisse de Mouton qu'on Epuroit d'abord et où on faisoit bouillir ensuite Mille-pertuis, feuilles et fleurs, avec égale quantité de

feuilles de Lierre. Cet onguent passoit pour être bon contre les Rhumatismes.

CANWAU. Chapeau auroit dû l'écrire de même. V. Cam & Caval.

CAO, Cave, Creux, Cavité, Caverne, &c. V. Cau ci-après ainsi que l'a écrit D. P. qui auroit dû l'écrire plustôt Caw.

Cânv, ou Caoûn. V. Caouûn-Yarbe. Canvaoûn. V. le même sur Caouûn.

CAOT. V. CAUT.

CAOUA'T. M. Roussel m'a averti qu'il faut écrire Cawat. V. Ci-devant Cahoat.

D. P. n'a pas tenu compte de l'avertissement de M. Roussel, comme je l'ai observé dans mes remarques sur Cahoat. V. v.

CAOUDE'D. Le Coude. D. joie. P.G.

CAOÜEN. Le Caouan, Chat huant, Hibou, oiseau Nocturne. (Yennet. de même.) Le Nouveau Dict. porte Caouinet, des Chats huans. Davies n'a point ce nom; mais il nous aidera à trouver son Etymologie, en nous apprenant que ses Compatriotes nomment cet oiseau Dyllhuan & Tyll huan, Bubo, Glaux. Vide an à Dall & Huan, quia ad Solem Cæcutit. et ailleurs Huan, Sol; mais hors d'usage. Caoüen ou mieux Caouhuan est fait de Cau, ou Caou, monosyll. caché, selon Davies, et de ce Huan: et veut dire Caché du Soleil; ce qui est naturel et ordinaire à ce volatile. C'est de là qu'on a fait dans la basse-latinité Cavannas ou Cavannus, et en f.r Chat-huant. Les Irland. le nomment Caun-Kitt. Caöuen peut aussi bien être composé de Caz, Chat, et de Chwyn, selon Davies, plainte, Lamentation. Le Chat-huant crie d'un ton lugubre, et a la tête de Chat et son naturel.

R. Le Hibou est un oiseau Nocturne qui se retire pendant le jour dans les masures, les Cavernes et les Creux d'Arbres. sa tête ressemble assez à celle du Chat. ses yeux ont une paupière supérieure qui se baisse lorsqu'ils cligneut. tant de Rapports avec le chat ont pu lui faire donner aussi le nom de Chat-huant, composé du nom du Chat et de Huant, participe du verbe Huer, faire Hu, parce qu'il fait retentir ce cri lugubre pendant la Nuit, ou ce qui revient au même de Caz, Chat et de Huan, Soupir, Gémissement, parce que ce cri ressemble à un gémissement prolongé. L'autre nom Hibou signifie la même chose. il peut être pour hirvoud, Long gémissement ou bien Hibou est pour Heboud, qui a de la facilité à Gémir, à Murmurer,

ou qui murmure volontiers, qui gémit naturellement. quant au nom Breton de Caouenn, pl. Caouennet, je proposerai aussi quelques Ethymologies qui me paroissent plus Simples que celles que présente D. P. Celle que je crois la plus naturelle, C'est celle qui Se Compose de Caw, Creux, Cave, Cavité, Caverne, Et de Ezn, oiseau; ainsi Caw-ezn ou Caouenn, n'est autre Chose qu'un oiseau de Caverne; on Sçait en effet que cet oiseau hideux Se cache volontiers dans des Cavernes ou dans des arbres Creux Et qu'il y fait Son nid. il Se nourrit de petits oiseaux, de mulots de Souris, goût qui lui est Commun avec le Chat. Caouenn peut encore être Composé de Caoûn, affliction, tristesse, deuil, Et du même Ezn, oiseau, c'est-à-dire qu'il Signifieroit oiseau de deuil. il étoit cependant en grande vénération chez Les Athéniens; Minerve leur Protectrice, étoit representée avec cet animal à la main, comme le Symbole de la prudence, parce qu'il marche Sûrement dans les ténèbres. il n'en étoit pas de même chez les Romains qui le regardoient Comme un oiseau de mauvais augure. Son nom Latin Bubo pourroit être formé de Bw répété, ou de Bw et Baw, peur, frayeur ou Effrayant, et la Répétition est du Génie de la Langue Bretonne pour exprimer le Superlatif, comme en f.r. très ou fort joint au positif; ainsi Bw Bw ou Bubo voudroit dire très effraïant; en effet il faut croire que Ses cris causent une grande frayeur aux petits oiseaux et encore aux personnes Superstitieuses, qui en tirent aujourd'hui de mauvais augures, comme du temps des Romains.

Solaque culminibus ferali carmine Bubo
Sæpe queri, et longas in fletum ducere voces.
Æneid. L. 4. p. 251.

Fœdaque fit volucris venturi nuncia luctus,
ignavus Bubo, Dirum mortalibus omen.
Ovid. Metam. L. 5, p. 61.

incubuit Bubo, thalamique tectoque profanus
in culmine sedit.
idem, L. 6. p. 90.

funereus Bubo Letali carmine fecit ter omen
idem, L. 10. p. 163.

Les Romains n'ont pas été les Seuls qui aient donné dans ce genre de Superstition. C'est une vieille Epidémie qui se perpétue pendant des Siècles; Et le Cri du hibou, qui est à la vérité fort désagréable pour tout le monde, est encore, pour Certaines personnes prétendues civilisées, ce qu'est le Barbaou pour les enfants des Villageois. Voyez ce mot ci devant.

Là depuis trente hivers un hibou retiré
trouvoit contre le jour un refuge assuré.
Des Désastres fameux ce Messager fidèle
sait toûjours des malheurs la premiere nouvelle;
Et tout prêt d'en semer le présage odieux,
il attendoit la nuit dans ces Sauvages lieux.

Boileau Despréaux, Chant 3. du Lutrin p. 262.

Racine le jeune, dans son Excellent Poëme de la Religion, fait mention de cette foiblesse de L'Esprit humain et la tourne en Ridicule par ce seul vers:

Le seul cri d'un hibou peut nous flétrir le coeur.

Religion, Chant 5: p. 152.

CAOUET, Cage à enfermer des oiseaux ou autres animaux. pl. Caoüejou. Davies un peu autrement caead. Clôture, étant fait de Cae, Clos, enclos: et Cauad, Clos et Couvert. Le tout vient de Cau, que cet auteur explique par Cavus, Clausus. Sic Armor &c. Caouet est le participe passif de Caüi, ou Caoui, Caché, fermé, Encavé. Notre Cage est aussi faite de Cavia pour Cavea de Cavus, qui a bien l'air Gaulois. Cacher pour Cager, vient de Cage. Ménage qui a dérivé Cacher de l'italien Cacchiare, n'y pensoit pas: celui-ci Signifiant Chasser, tout le Contraire de l'autre.

R. il Seroit possible que Caouet vint de Cae (Kae) haie, Clôture Et de Gweet, participe de Gwea, ourdir, Tisser, Tordre, et comme le G. se perd en Composition, il resteroit Caeweet qui ne s'éloigne pas de Caouet ou Cawet; mais il est plus probable que celui-ci est le participe de Cawa, Caver, Creuser, trouer, Et Signifie par Conséquent Cavée, Creusée, Trouée, Comme l'Est en effet une

La fontaine, parlant du Hibou, dit que c'est l'oiseau qu'Atropos, l'une des Parques, prend pour son interprète. Voyez la fable g. de l'onzième livre intitulée Les Souris et le Chat-huant. p. 290. Et suiv.

cage, qui doit être telle pour pouvoir y mettre et retenir un oiseau, sans le priver de l'air nécessaire à sa respiration. j'ai déjà remarqué sur Cafout ou Cawout, Trouver, &c. qu'il avoit la même Racine que le Verbe Cawa ou Kewia, Trouer, &c. c'est-à-dire, Caw; comme en fr. les verbes trouver et Trouer ont aussi une même Racine qui est Trou; mais pour éviter l'équivoque et distinguer facilement le sens des mots qui sortent de cette racine unique, et qui ont, par conséquent, tant d'affinité ensemble, nous avons soin, même en Léon, de conserver au double W le son d'ou, dans les mots qui sortent de Caw, pris au sens de Cave, Creux, Cavité, Trou, &c. et au contraire dans les mots qui viennent du même Caw, pris au sens de Trouvaille, nous ne donnons au W que le son du simple V, comme c'est notre usage de le faire presque toûjours, lorsqu'il se rencontre au milieu des mots. de là vient que le participe Cawet, se prononce Caouet, Caoet, lorsqu'il signifie, Cavé, Creusé, Troué; et Cawet lorsqu'il signifie Trouvé; ainsi il ne peut guères rester de doute sur l'origine de Caouet, Cage, et Cache, Cacher encager, puisque tout cela vient de Carea qui sort évidemment de la même Racine Caw, aussi bien que Carus, Cavare &c. et comme il y a certains cantons de Bretagne où l'on aime beaucoup les aspirations, on a pu écrire Cahouet, d'où les fr. auroient tiré leur Cahutte de Caouet, ou Cawet, Cage, on fait encore Caouedi ou Cawedi, Encager mettre en Cage. V. Cafout, Cahoat, Caw écrit ci après Cau.

CAOUGANT, que quelquuns prononcent Couhant, exprime ce qui croît vite et abondamment, ce qui arrive ou agit souvent. Le Comparatif est Caougantoch, plus abondamment, plus fréquent. M. Roussel croyoit que c'est un composé de Caout, Avoir, Trouver, et de Cant, Cent. Davies n'a rien de semblable. Nous verrons Cougant dans la suite. de L. G. écrit Caugant, Abondant, et Caugaff, Abonder.

R. je ne connois pas ce terme et je ne sache pas qu'il soit en usage il paroît que le P. G. ne le connoissoit guères non plus, puisqu'il l'a mis au nombre de ses aliàs, c'est-à-dire de ceux qu'il prétend avoir été usités autrefois, mais qui sont tombés en désuétude depuis longtemps il écrit sur Abondant+, fonnus, Puill, aliàs Caugant, et sur Abonder, founna, Cougaff, Caougaff et Caugaff.

+ Copieux.

CAOULET, Caillebottes, Lait caillé et durci on ajoûte ordinairement Lais, Lait, et avec raison: car Caoulet est régulierement le participe de Caoula, qui semble venir du Latin Coagulum, quoique j'aie peine à le croire, ce mot étant un des plus anciens termes de la maison rustique, qui ne change pas si aisément, et l'on en a fait l'autre verbe Caouleda, faire ou devenir Caillebottes. Davies écrit pour les siens Caul, Stomachus, communius Lactentium, Coagulum Armor. Coulet. Ceulo, Coagulare, Coagulari Armor. Couledaff Ceulawr. Vas Coagulatorium ces mots Bretons ont affinité avec le Latin Colare: et le petit Lait, Serum Lactis, se sépare du solide, et s'écoule si l'on veut. Le français Caillette peut venir du Caul de Davies expliqué cidessus. j'ai parlé de Caillette dans un sens un peu différent cidevant au mot Caill. Caillebotte pourroit être fait du f.r Caillé, et du Breton, Bot. amas, masse, touffe, &c.

R. Caoulet ou Caouled, Cailles, Grumeaux, Caillebottes, nom générique dont on fait le Sing. Caouledenn, une seule Caille ou Caillebotte, un seul Grumeau. Caoulet est régulierement le participe de Caoula, comme le dit D. P. mais ce Caoula est inusité aujourd'hui, depuis que de Caouled on a fait

Caouleda et Caouledi, Cailler, se Cailler, devenir Caillé, se Condenser ou se réunir en Cailles ou en Grumeaux. Les Caouled, Caillebottes. D. P. a peine à Croire que ce mot vienne de Coagulum, ce mot étant un des plus anciens de la maison rustique, qui ne change pas si aisément. je suis bien de son avis, et je m'Etonne qu'il aît oublié d'appliquer le même raisonnement à quantité d'autres mots de la même espèce. quant à celui-ci il nous en découvre la Racine dans le Caul de Davies, qu'il rend par Stomachus, Communius Lactentium, Coagulum. En effet c'est de l'Estomach des jeunes veaux qui tétoient encore que l'on retire la présure qui est un Lait caillé, et qui a la propriété de faire Cailler le lait dans lequel on le fait dissoudre. ce Caul est donc le primitif de Caouled, Caouleda, Caouledi, Caille, Caillé, Caillette, Cailler, Caillebottes. au reste ce mot Caul, conservé dans le Breton d'Angleterre, n'est plus usité parmi nous, quoique l'on fasse un grand usage de Caouled, qui en est dérivé. Pour marquer la Présure, nos Laitieres se servent du mot Trô, qui veut dire Tour et Tournure, et de Trei, Tourner ou se Tourner, Aigrir, fermenter, ce qui arrive souvent dans les temps d'orage, ou le Lait se précipite en cailles au fond du Vase, tandis que le Clair de Lait ou la partie séreuse s'en sépare et surnage. il ne sera peut être pas inutile de remarquer que Caul a beaucoup d'affinité avec Cal, Durillon, dont il contient tous les éléments, de même qu'~~[illegible]~~ Caoulet avec Calet, et le P. G. sur Coaguler met Caledi et Cauledi, et sur Coagulation, Calidiguez et Cauledigues. on dit aussi Caouledenn-gwad, Grumeau de sang caillé, pl. Caouledennou-Gwad. Caouledet, Caillé, Grumelé, Pommelé.

V. cependant Keule et Kefle

Enfin on donne encore le nom de Caouled à un arbuste à fleurs blanches en Roses, qu'on appelle en fr. obier, Lat. Opulus, il y en a plusieurs variétés, et les fr. les distinguent aussi sous des noms divers, tels que Pain-blanc, Caillebotte, Rose de Gueldre ou Pelotte de Neige.